



TORAHOME

SINCE 2007

VAYISHLA'H 5785

ESSAV DETESTE YAAKOV : PAR LE RAV NISSIM YAGEN

Il est écrit dans la Haggadah : « Véhi Sheamada (...) », ce n'est pas un seul persécuteur qui s'est levé pour nous exterminer, mais à chaque génération nous nous trouvons face à un nouvel ennemi qui veut nous faire disparaître ». C'est la source de l'antisémitisme. Selon les époques et les circonstances, on lui a trouvé des origines religieuses, politiques, sociales ou raciales. A ce jour, le problème n'est pas résolu. C'est dans le domaine spirituel que nous allons trouver les réponses à ce mal qui nous ronge depuis des millénaires.

L'homme, et le juif en particulier, est envoyé dans ce monde pour accomplir une mission morale. S'il faillit au devoir dicté d'une façon très précise par Hashem, alors IL recevra des épreuves. Ce ne sont pas des « sanctions » à proprement parler mais des « piqures de rappel » pour l'inciter à une prise de conscience et à retourner dans le droit chemin. Vouloir trouver un autre dénominateur commun à toutes les formes que prend l'antisémitisme dans l'Histoire, c'est faire fausse route et ne pas rechercher les vraies causes du problème. La Torah ne nous donne pas seulement l'origine de ce fléau, mais elle nous explique que l'arrêt du processus dépend de nous. La Mishna, dans le traité Sota, décrit les signes précurseurs de l'époque messianique. Elle dit, en particulier, que « la face de la génération précédant la venue du Mashia'h ressemblera à celle d'un chien ».

Le 'Hafets 'Haïm donne une explication : « lorsqu'on frappe un chien, il ne comprend pas que c'est la main du maître qui emploie ce moyen pour le corriger. Il pense que le bâton est son ennemi et va chercher à le mordre pour se défendre ».

Ainsi, aux temps messianiques, les ouvrages et les actes antisémites se multiplient. Que fait-on ? On renforce les lignes de défense ? On essaye de s'assimiler encore plus, pour se fondre dans la masse ? Une erreur que bon nombre de nos ancêtres ont faite à leurs dépens. On fait des manifestations pour exprimer notre mécontentement ? Mais qui nous écoute vraiment ? On renouvelle les mises en garde contre ce fléau sans s'apercevoir que le Maître du monde tient le « bâton » qui s'abat sur nous. Qui nous a marqué d'une étoile jaune pour nous différencier des allemands pendant la Shoah ? C'est Hashem; qui nous a expulsé d'Espagne ? C'est Hashem; qui a dressé le Hezbollah et le Hamas contre nous ? C'est encore Hashem. Certains diront : « Mais c'est un Dieu cruel !!! », 'Has veshalom ! Comment penser une chose pareille !! C'est tout simplement une hérésie ! Jusqu'à quand allons nous nous comporter comme « le chien qui mord le bâton » ?

A quand un vrai réveil de notre peuple et un retour en masse vers les Commandements du Créateur ? Comment être sûr que cette méthode est la bonne ? Nous avons un exemple dans notre histoire où en fin de compte, et malgré les menaces d'annihilation du peuple juif, nous avons été sauvés : c'est Pourim. La délivrance miraculeuse a pu se produire parce que nous avons compris que seul un retour massif à la Torah nous sauverait.

La Torah est donc notre seul salut face à tous nos ennemis, quels qu'ils soient. Ils ne peuvent rien contre la Parole d'Hashem car elle représente notre véritable bouclier. Retrouver la trame de l'histoire extraordinaire du peuple Juif exactement comme elle s'est déroulée dans le Livre même qui nous l'avait prédite, c'est avoir en nos mains la clé du problème et découvrir le chemin qui fera venir rapidement le Mashia'h Tsidkénou. Amen.



PARASHA DE LA SEMAINE

TALELE OROT

Dans le Passouk 30 de la Parasha, il y a un dialogue très surprenant entre Yaakov et son épouse, Ra'hel.

Dans son introduction à cette Parasha, le Ramban écrit que nos Sages l'ont toujours considéré comme une préfiguration des futures expériences des Juifs dans l'exil. Toutes les fois que Rabbi Yanaï devait aller à Rome, à la cour royale d'Edom, pour plaider une cause de notre peuple, il réétudiait, avant de l'adapter

aux circonstances, le récit de la rencontre entre Yaacov et Essav. Cette Parasha nous apprend comment Hashem a sauvé Son fidèle serviteur des griffes d'un ennemi plus puissant que lui, et a envoyé un ange spécialement chargé de veiller sur sa sécurité.

C'est une leçon pour toutes les générations. Tout ce qui a eu lieu entre Yaacov et son frère est destiné à se reproduire encore et toujours entre nous et la descendance de Essav. Ce que nous devons faire, c'est prendre l'exemple sur notre ancêtre. Tout comme il a concentré ses efforts dans 3 directions : la prière, l'envoi de cadeaux d'apaisement et l'élaboration d'un plan de fuite.

Nous pouvons déduire de cette Parasha que les descendants d'Essav ne parviendront jamais à nous faire disparaître complètement, comme l'a tenté de le faire Hitler, Yima'h Shemo. Si une puissance persécute Israël, physiquement ou financièrement, une autre prendra invariablement les opprimés en pitié et leur offrira un refuge sûr. « Si l'ennemi vient vers un camp et le frappe, le camp restant sera sauvé » : le Midrash Raba (76,3) interprète ce verset à la lumière de ce que nous avons subi lors de la destruction du second temple : les Romains ont détruit les communautés Israël, mais celles de Diaspora ont survécu. Il en est de même pour les époques ultérieures.

Même quand les descendants d'Essav paraissent forts, ils ne triomphent jamais.



UNE MITSVA POUR VIVRE

Les 'hassidim racontent l'allumage des bougies du vénéré Rabbi de Sanz et de ses Talmidim, dans le camp de travail Miraldorf, pendant 'Hanouka en 5705.

Les juifs du camp, épuisés physiquement et moralement, ne savaient pas quand tombait le premier jour de 'Hanouka. Ils ne possédaient pas de calendrier et vivaient en dehors de toute réalité. Ils se rendirent chez l'Admour de Sanz, que son mérite nous protège,

qui prit sur le champ, un petit bout de charbon en guise de crayon et déchira un morceau de sac de ciment. Il commença à noter des chiffres, à calculer d'après ses souvenirs, jusqu'à ce qu'il détermine, précisément, quand était le 25 Kislev.

A l'approche de 'Hanouka, le Rabbi dut travailler dans le hangar à bois. Il profita de cette occasion inespérée, pour confectionner, avec l'aide de quelques autres juifs, une Ménorah en bois. Mais comment se procurer de l'huile pour l'allumage ? Ils trouvèrent une solution. De temps à autre, les juifs recevaient de la margarine comme ration alimentaire. Chaque nouvelle parcelle de margarine est un souffle de vie, un supplément essentiel d'énergie pour le corps affaibli. Pendant les jours de 'Hanouka, elle devenait un souffle de vie et un supplément d'énergie pour l'âme. En la faisant fondre, ils recueillirent de l'huile pour l'allumage des bougies. De nombreux juifs ont prélevé, avec un dévouement sans pareil, les parcelles de margarine, réservées pour l'allumage. Pour confectionner les mèches, ils prirent des fils de haillons avec lesquels ils s'habillaient. C'est ainsi que le premier soir de 'Hanouka, ils eurent tous le mérite d'allumer les bougies de 'Hanouka, comme il se doit.

Le Rabbi relate : « Les jours suivants, le feu brûla tout le baraquement et un grand incendie fit rage. De suite, ces mécréants vinrent mener leur enquête, pour savoir l'origine de cet incident. Or, celui qui osait allumer un feu dans le camp, était mis à mort sur le champ. Hashem fit preuve de bonté et nous fûmes tous sauvés de leurs mains ». « Je Le remercierai jour et nuit et je ne me sentirai jamais quitte de Le louer pour le mérite que j'ai eu d'observer le commandement de l'allumage des bougies de 'Hanouka, sous le nez de ces impies. De plus, je suis sorti vivant et indemne de là-bas, en dépit du terrible danger qui me menaçait ! Nous avons, en ce temps-là, un désir ardent, au plus profond de nous, d'accomplir, à tout prix, les commandements. C'est pourquoi, des questions comme « Est-ce que la Loi nous oblige à nous mettre en danger pour obtenir de l'huile ? », « Quel est le statut de cette huile ? » n'effleuraient pas notre esprit. L'essentiel était qu'aucun d'entre nous ne voulait manquer cette Mitsva de « diffuser le miracle, pirssoum haness ». Nous ressentions que chaque moment de notre vie était en soi un prodige et qu'il fallait remercier Hashem ».



UN COMBAT POUR L'ETERNITE

RAV DAVID BENISHOU

Dans la Parasha de la semaine, nous assistons au fameux combat entre Yaakov Avinou et 'Essav. Toute sa vie, ce dernier a vécu dans le monde matériel, le monde du mensonge. D'ailleurs, il n'hésite pas à utiliser toutes sortes de méthodes douteuses afin d'arriver à ses fins. Il ne vit que pour le Olam Azé. Par contre Yaakov est le « Ish Aemet », l'homme de la vérité. Il ne cherche pas les plaisirs de ce monde mais, au contraire, pense à sa vie spirituelle. Donc, nous avons deux frères que tout oppose. Pourtant, ils vont se rencontrer lors d'un combat qui aura des conséquences sur le futur.

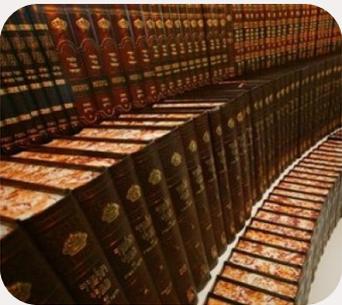
Lors de la lutte entre l'ange de 'Essav et Yaakov, ce dernier va se faire blesser à la hanche : le Zohar l'appelle Tamkhin Deoraïta. C'est-à-dire que 'Essav

a voulu atteindre ceux qui supportent, au niveau matériel, la Torah. Quel est le rapport ? Les Sages disent que le nerf sciatique est lié à la capacité de procréer et que donc le but ici est de déstabiliser les descendants de Yaakov. De quel droit a-t-il pu le blesser à cet endroit ? Du fait que Yaakov se soit marié avec deux sœurs, Ra'hel et Léa. Même si la Torah n'avait pas encore été donnée et donc l'interdit non effectif, c'était tout de même une « faille » à son niveau. Le Ramban dit que nos pères avaient pris sur eux de garder la Torah en Israël. Mais comme Yaakov se trouvait en dehors de la Terre Sainte, il put épouser deux sœurs. Mais il n'est pas entré en Israël dans ces conditions puisque Ra'hel est morte en chemin. Puisque cette « faille » est liée à la procréation, alors l'ange de 'Essav a pu le toucher au nerf sciatique.

Essav représente en fait « la civilisation de la poussière ». Il ne cherche que les plaisirs de ce monde. Il dira à Yaakov dans le verset 33,9 : « J'ai beaucoup... ». Etant un homme de l'extériorité, il cherche la quantité. La Torah le compare au porc, car il n'a que le signe extérieur de casherout, les sabots fendus, mais pas le signe intérieur, le ruminement.

HALAKHOT

YALKOUT YOSSEF



- On ne doit pas prier en plein air (sauf s'il on est en voyage) car ce n'est que dans un endroit discret que l'on ressent la crainte du Roi et que l'on peut prier avec un cœur brisé
- Il est cependant autorisé de prier dans la cour d'une synagogue, et on a pris l'usage de faire la prière sur l'esplanade du Kotel, aux endroits qui ne sont pas abrités par des murs

- Il faut prier avec crainte et humilité. Si on ne parvient pas à se pénétrer de ces sentiments, il convient au moins de ne pas avoir de pensées frivoles, ou légères, de colère, mais au contraire avec un sentiment de joie
- Il faut un peu incliner la tête pour que les yeux soient dirigés vers le sol. On doit imaginer que l'on se trouve dans le Beth Hamikdash, et le cœur doit être dirigé vers le ciel
- Afin de bien rester concentré, il est bon de ne rien tenir en main pendant la récitation de la Amida et du Shéma. Il est permis de tenir un livre de prière pendant la Amida
- Les Sages ont imposés après avoir récité la Amida à voix basse, de la répéter par l'officiant à voix haute afin de rendre quitte celui qui ne sait pas prier
- C'est un bon minhag de dire « Baroukh Hou, Hou Baroukh Shemo » et « Amen »
- Il n'est nul besoin de « crier » en répondant aux bénédictions, si ce n'est d'élever la voix afin de « réveiller » les autres pour répondre
- Il est autorisé de s'asseoir pendant la répétition de la Amida si l'on ne dérange pas une autre personne qui prierait dans les 4 amots (2m environ) autour de nous



HISTOIRE DE LA SEMAINE

Un jour, Rabbi Mordekhai Progremansky zatsal entreprit un voyage en train. Un homme, qui avait l'aspect d'un érudit en Torah, entra dans son compartiment. Ils se regardèrent et virent immédiatement qu'ils appartenaient au même monde. Ils s'assirent donc l'un en face de l'autre et, après avoir échangé quelques formules de politesse, ils se mirent à converser.

Rav Progremansky apprit que son compagnon de route était mohel et sho'het. Durant ce voyage qui devait être long, ils se lièrent d'amitié et ne virent pas le temps passer. A tel point qu'ils manquèrent la station où ils devaient descendre. Lorsqu'ils s'aperçurent de leur inattention, ils en furent consternés ! En effet, Shabbat était proche et ils n'avaient pas le temps de reprendre un train en sens inverse. Il n'y avait donc pas d'autre choix que de descendre à la station prochaine, dans un village inconnu. Y aurait-il des juifs ? Pourraient-ils se procurer de la nourriture ? Où allaient-ils dormir et prier ! Mais Rav Progremansky le rassura : « Ne t'inquiète pas, n'est-il pas écrit : « Hashem prépare les pas de l'homme ? » Un juif ne se trompe jamais de chemin, ses pas sont toujours guidés par Hashem. Faisons Lui confiance ». Ils descendirent du train et demandèrent à un passant où se trouvaient les familles juives. Celui-ci répondit qu'il n'y en avait qu'une seule dans la ville et leur indiqua l'adresse.

Lorsqu'ils frappèrent à la porte et se présentèrent, le maître de maison demeura quelques secondes stupéfait, les yeux soudain embués de larmes et visiblement envahi par une émotion incontrôlable. Les visiteurs ne comprenaient pas et attendirent sans oser parler, puis l'homme s'expliqua : « Vendredi dernier nous avons eu un petit garçon et aujourd'hui c'est le jour de sa Brit Mila. Toute la journée j'ai prié et pleuré pour qu'Hashem nous envoie un mohel et un sandak vertueux ! Et à présent vous êtes là, nous sommes à quelques petites heures de Shabbat, il y a encore le temps de faire la Brit Mila au huitième jour, et vous venez frapper à ma porte ! ».

Hashem prépare les pas de l'homme ! Un juif ne se trompe jamais de chemin, ses pas sont toujours guidés par Hakadosh Baroukh Hou ! Même si des fois on a l'impression que l'on a raté le bus et que l'on va perdre du temps, il ne faut pas entrer en colère. mais au contraire. penser que tout est pour le bien et que Hashem a fait cela pour notre bien.



*Vous désirez recevoir 1 Halakha par jour sur WhatsApp ? Enregistrez ce numéro dans vos contacts et envoyez le mot « **Halakha** » au*
(+972) (0)54-251-2744



Shabbat Shalom

